

Réforme des rythmes scolaires : **F. B. I.** (Fausse bonne idée)

Pourquoi ?

- L'objectif prioritaire d'une réforme à l'école devrait être de réduire l'échec scolaire. Qui oserait affirmer aujourd'hui que cette réforme aura une incidence positive sur l'échec scolaire ? Prenons les paris.
- Aussi, à l'heure des restrictions budgétaires, pourquoi dépenser des centaines de milliers d'euros pour une réforme aux résultats hypothétiques ? Tout cet argent ne pourrait-il pas être mieux utilisé ? Réfléchissons !
- Les journées des enfants sont trop longues, dit-on, c'est sans doute vrai, mais il ne faut pas se tromper, ce n'est pas l'école qui détermine la longueur de la journée d'un enfant : ce sont les rythmes des parents. En effet, les enfants arriveront toujours à l'école à l'heure où les parents les déposent, avant d'aller travailler, et ils repartiront toujours à l'heure où les parents reviennent les chercher. Entre les deux, on pourra faire varier les intervenants, les journées des enfants seront toujours aussi longues.
-

De plus, le fait de supprimer cette pause du mercredi ne va-t-elle pas, au contraire, augmenter la fatigue des enfants (et des enseignants). Les petits de maternelle devront se lever tôt, cinq matins d'affilée. D'aucuns argueront que c'est déjà le cas puisque les parents travaillent. C'est vrai, mais en partie seulement. Bon nombre de parents avaient opté pour un 4/5, avaient pris leur mercredi pour s'occuper des enfants et leur offrir une journée de récupération. Voilà d'ailleurs une autre conséquence de cette réforme. Au sein des entreprises, les employeurs vont devoir réorganiser leurs services si ces parents demandent à de nouveau travailler le mercredi.

De leur côté, les enseignants ont un métier difficile nerveusement, qui demande beaucoup d'énergie. Pour eux aussi, cette respiration dans la semaine permettait de recharger les batteries. Du reste, ce mercredi était déjà souvent occupé par des réunions (conseils de cycles, de maîtres, demi journées de formation pédagogique) et préparation de cours. Dorénavant, quand auront lieu ces réunions ? Le mercredi après-midi ? Le soir ? Vous aviez dit moins de fatigue ?

- Le vrai problème de l'école c'est qu'au fil des années, on n'a cessé de rajouter des missions et des enseignements nouveaux : éducation à la citoyenneté, enseignement de l'informatique, de l'histoire des arts, d'une langue étrangère, aide aux premiers secours et l'an prochain ... lutte contre les discriminations pour une plus grande parité homme / femme ? Qui plus est, on demande aux enseignants de pratiquer dans les écoles une pédagogie de projets reconnue comme « chronophage ». Et tout cela doit, ô miracle, tenir dans un volant horaire moindre. Même les concepts d'interdisciplinarité et de transversalité inventés par d'éminents pédagogues ne suffisent plus à endiguer le trop plein manifeste. Aussi, n'est-ce pas plutôt sur ce point particulier des programmes qu'il faudrait réfléchir si l'on veut vraiment « alléger » (dans le sens rendre plus « light ») la journée de l'enfant. Être enseignant aujourd'hui, c'est courir à chaque instant après le temps : elle est là, la vraie problématique.

- Voici donc ce que pourrait être une journée d'école au lendemain de cette réforme :

1h30 de garderie périscolaire le matin

3h d'enseignement

2h de garderie ou activité périscolaire (on parle d'allonger la pause méridienne)

2h d'enseignement l'après-midi

2h30 d'activités et de garderie périscolaire le soir

Cherchez l'erreur dans cette journée d' « école ». Cela semble suffisamment parlant pour ne pas devoir ajouter de commentaires.

- Bien sûr, l'école le mercredi matin posera également, entre autres, le problème du transfert des activités qui avaient lieu sur ce temps. Ainsi, par exemple, les créneaux des salles de sport seront reportés les soirs dans la semaine et les entraînements se termineront plus tard, super ! Les centres de loisirs ne fonctionneront plus que le mercredi après-midi.

- Élément aggravant, on entend dire – à vérifier – qu'au sein d'une même commune, les enfants scolarisés au privé pourraient demeurer en 2013 sur la base de la semaine de 4 j quand ceux du public fonctionneraient sur 9 demi-journées. Quel casse-tête en terme d'organisation pour les centres de loisirs, les clubs, les associations !

- A propos, et comment feront les maîtres remplaçants pour s'y retrouver entre les écoles à 4j et les autres au sein d'une même circonspection ?

- Enfin sur un plan catégoriel, on ne parle que très peu des enseignants qui risquent de *travailler plus* (Imagine-t-on une école vidée de ses enseignants à 16h ? N'y aura-t-il pas des réunions avec les mairies ?) *pour gagner moins* (2 transports en plus dans la semaine, frais de garde d'enfants majorés, pertes des études rémunérées ?). Qui plus est, compte-tenu du coût de cette réforme, on va certainement geler les salaires des enseignants qui stagnent pourtant déjà depuis de nombreuses années !!

- Après avoir abordé le fond, comment ne pas dire un mot de la genèse de cette réforme. Qui l'a vraiment décidée : le ministre, quelques *experts* (ne vivant pas au quotidien dans les écoles), quelques délégués syndicaux fiers d'aider à rédiger une grande et belle réforme ? Mais les enseignants, ceux qui vivent au cœur du système, ces *experts* de terrain, sont-ils consultés ? L'éducation nationale, les mairies, leur demandent-elles leur avis ou assisterons-nous à la politique du fait accompli, le fait du prince ?

Au final, cette idée, qui pouvait apparaître séduisante à première vue, va se révéler coûteuse, inefficace, difficile à mettre en œuvre et de nature à engendrer de nombreux effets pervers que l'on découvrira au fil de son application. Ces effets ne manqueront pas de générer mécontentements et divisions, ce dont l'école se passerait volontiers.

Il n'y a pas d'urgence à se tromper. Mais il y a sûrement urgence à se faire entendre.

Un Maître dindon du 49 qui glousse dans l'espoir d'être entendu ...